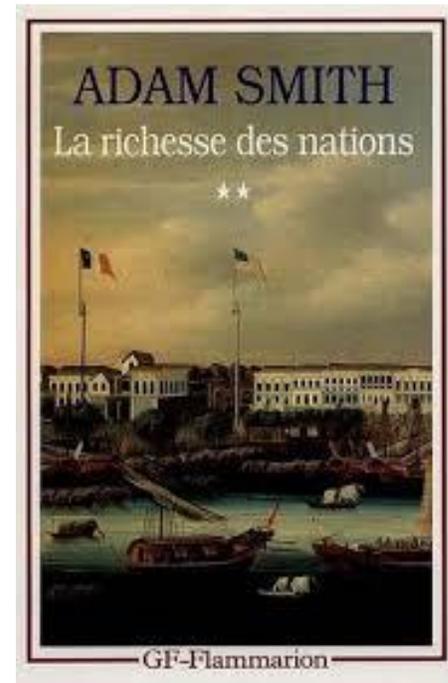
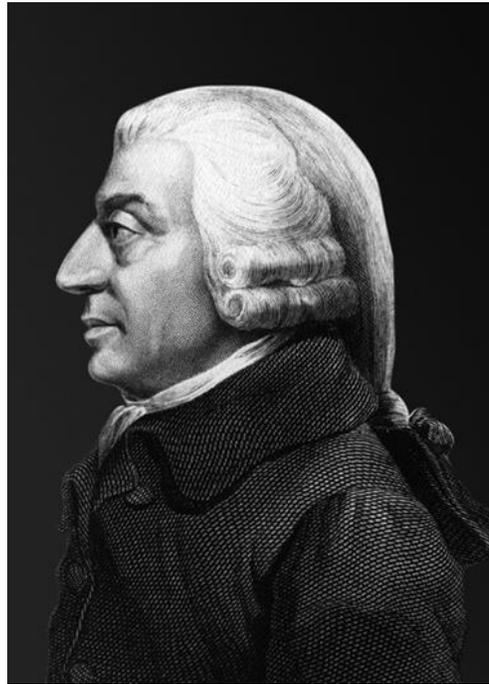


Chapitre 2



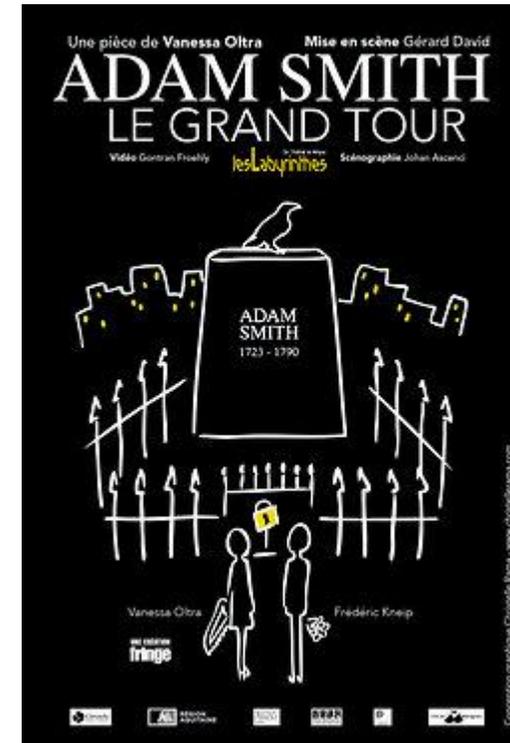
ADAM SMITH ET *LA RICHESSE DES NATIONS* (1776)

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Vanessa Oltra, *Adam Smith, le grand tour*

- *Le teaser :*
<https://www.dailymotion.com/video/x2emdc5>

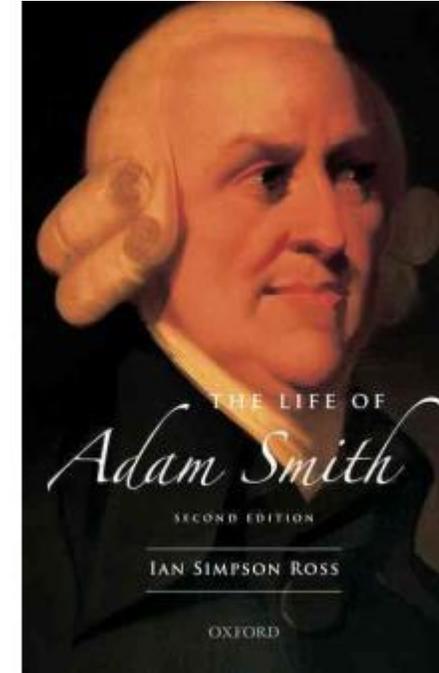


Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Adam Smith (1723-1790)

- Université de Glasgow
- Université d'Edimbourg
- Chaire de philosophie morale à l'Université de Glasgow (remplace F. Hutcheson)
- Précepteur du Duc de Buccleugh
- « Grand tour »
- Commissaire des douanes



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Plan du cours de philosophie morale d'Adam Smith

I. La théologie naturelle

II. La morale

→ *La Théorie des sentiments moraux (1759-1790)*

III. La jurisprudence naturelle

IV. Principes généraux du droit et du gouvernement en ce qui concerne « la police, aux revenus et aux armes »

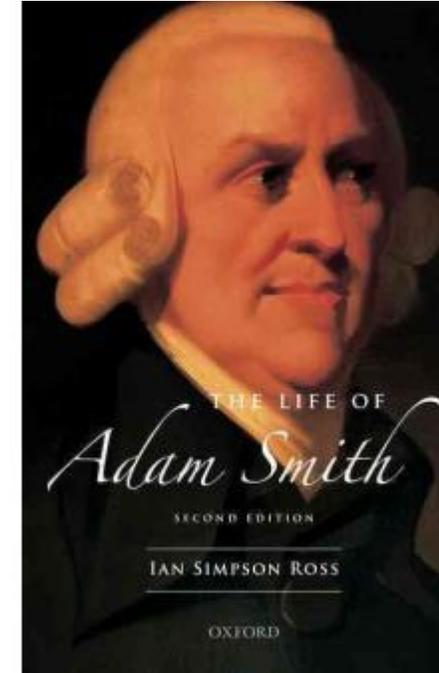
→ *La Richesse des nations (1776)*

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Adam Smith (1723-1790)

- Université de Glasgow
- Université d'Edimbourg
- Chaire de philosophie morale à l'Université de Glasgow (remplace F. Hutcheson)
- Précepteur du Duc de Buccleugh
- « Grand tour »
- Commissaire des douanes



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, philosophe de l'égoïsme
- Adam Smith, champion du libéralisme économique
- Adam Smith, défenseur des capitalistes
- ...

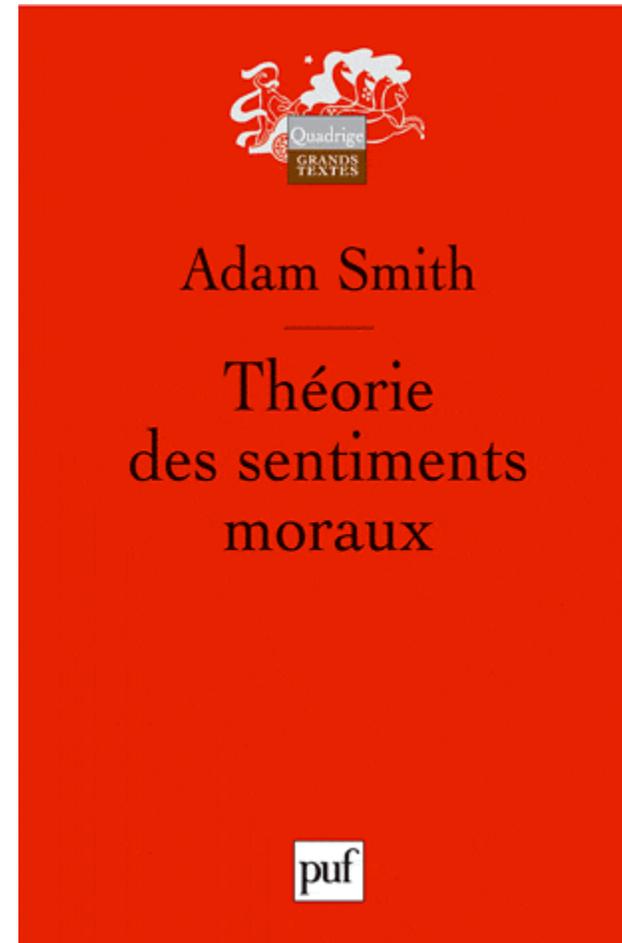


Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

« Aussi égoïste que l'homme puisse être supposé, il y a évidemment certains principes dans sa nature qui le conduisent à s'intéresser à la fortune des autres et qui lui rendent nécessaire leur bonheur, quoiqu'il n'en retire rien d'autre que le plaisir de les voir heureux »

(TSM, I, i, 1, p. 21)



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, philosophe de l'égoïsme
- Adam Smith, champion du libéralisme économique
- Adam Smith, défenseur des capitalistes
- ...



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

"On n'entend guère parler, dit-on, de coalitions entre les maîtres, et tous les jours on parle de celles des ouvriers. Mais il faudrait connaître ni le monde, ni la matière dont il s'agit, pour s'imaginer que les maîtres se liguent rarement entre eux. Les maîtres sont en tout temps et partout dans une sorte de ligue tacite, mais constante et uniforme, pour ne pas élever les salaires au-dessus du taux actuel [...] quelquefois aussi, [les ouvriers] se coalisent de leur propre mouvement, pour élever le prix de leur travail [...] Dans le dessein d'amener l'affaire à une prompte décision, ils ont toujours recours aux clameurs les plus emportées, et quelquefois ils se portent à la violence et aux derniers excès. Ils sont désespérés, et agissent avec l'extravagance et la fureur de gens au désespoir, réduits à l'alternative de mourir de faim ou d'arracher à leurs maîtres, par la terreur, la plus prompte condescendance à leurs demandes. Dans ces occasions, les maîtres ne crient pas moins haut de leur côté ; ils ne cessent de réclamer de toutes leurs forces l'autorité des magistrats civils, et l'exécution la plus rigoureuse de ces lois si sévères portées contre les ligues des ouvriers, domestiques et journaliers. En conséquence, il est rare que les ouvriers tirent aucun fruit de ces tentatives violentes et tumultueuses, qui, tant par l'intervention du magistrat civil que par la constance mieux soutenue des maîtres et la nécessité où sont la plupart des ouvriers de céder pour avoir leur subsistance du moment, n'aboutissent en général à rien autre chose qu'au châtement ou à la ruine des chefs de l'émeute" (RDN, I, 8, pp. 138-139).

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, philosophe de l'égoïsme
- Adam Smith, champion du libéralisme économique
- Adam Smith, défenseur des capitalistes
- ...



Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

« Toute proposition d'une loi nouvelle ou d'un règlement de commerce, qui vient de la part de cette classe de gens, doit toujours être reçue avec la plus grande défiance, et ne jamais être adoptée qu'après un long et sérieux examen, auquel il faut apporter, je ne dis pas seulement la plus scrupuleuse, mais la plus soupçonneuse attention. Cette proposition vient d'une classe de gens dont l'intérêt ne saurait jamais être exactement le même que l'intérêt de la société, qui ont, en général, intérêt à tromper le public ».

(RDN, V, 1, ii, p. 336).

Introduction :

Adam Smith, un philosophe avant tout

Les caricatures

- Adam Smith, économiste
- Adam Smith, père de l'économie
- Adam Smith, champion du libéralisme économique
- Adam Smith, philosophe
- ...



1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

Deux sens au mot valeur :

1. Valeur d'usage (VU)
2. Valeur d'échange (VE)

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

La VU ne permet pas de déterminer la VE :

1. Eau = forte VU mais faible VE
2. Diamant = forte VE mais faible VU

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.1. Le paradoxe de l'eau et du diamant

Deux questions distinctes :

1. Qu'est-ce qui détermine la valeur d'un bien?
2. Quel est le meilleur étalon de mesure de la valeur d'un bien ?

La VU ne permet pas de déterminer la VE :

1. Eau = forte VU mais faible VE
2. Diamant = forte VE mais faible VU

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.2. Mesurer la valeur d'un bien : le travail-commandé comme étalon

Les étalons de mesure :

- La monnaie ?
- Le blé ?
- Le travail

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.2. Mesurer la valeur d'un bien : le travail-commandé comme étalon

La VE d'une marchandise =

- sa capacité à « commander » le travail d'autrui ;
- le travail qu'on a les moyens d'acheter avec cette marchandise ;
- le travail que l'on peut s'épargner ;
- le PA qu'elle confère sur le travail d'autrui.

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.2. Mesurer la valeur d'un bien : le travail-commandé comme étalon

«Le genre de pouvoir que cette possession [la richesse] transmet immédiatement et directement [à celui qui acquiert une grande fortune], c'est le pouvoir d'acheter ; c'est un droit de commandement sur tout le travail d'autrui, ou sur tout le produit de ce travail existant alors au marché. Sa fortune est plus ou moins grande exactement en proportion de l'étendue de ce pouvoir, en proportion de la quantité du travail d'autrui qu'elle le met en état de commander, ou, ce qui est la même chose, du produit du travail d'autrui qu'elle le met en état d'acheter. La valeur échangeable d'une chose quelconque doit nécessairement toujours être précisément égale à la quantité de cette sorte de pouvoir qu'elle transmet à celui qui la possède. »

(RDN, I, 5 : 100)

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

« Dans ce premier état informe de la société qui précède l'accumulation des capitaux et l'appropriation du sol, la seule circonstance qui puisse fournir quelque règle pour les échanges, c'est, à ce qu'il semble, la quantité de travail nécessaire pour acquérir des différents objets d'échange. Par exemple, chez un peuple de chasseurs, s'il en coûte habituellement deux fois plus de peine pour tuer un castor que pour tuer un daim, naturellement un castor s'échangera contre deux daims ou vaudra deux daims. Il est naturel que ce qui est ordinairement le produit de deux jours ou de deux heures de travail, vaille le double de ce qui est ordinairement le produit d'un jour ou d'une heure de travail [...] Dans cet état de choses, le produit du travail appartient tout entier au travailleur, et la quantité de travail communément employée à acquérir ou à produire un objet échangeable est la seule circonstance qui puisse régler la quantité de travail que cet objet devra communément acheter, commander ou obtenir en échange. »

(RDN, I, 6 : 117-8)

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

Interprétation :

- 2 daim = 1 castor => 2 daims commande 1 journée de travail !
- VE de 2 daims = 1 journée
- VE d'1 daim = $\frac{1}{2}$ journée

Dans l'état primitif, la VE d'une marchandise (la quantité de travail qu'elle commande) = la quantité de travail qu'il faut pour la produire (quantité de travail incorporé).

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

«Aussitôt qu'il y aura des capitaux accumulés dans les mains de quelques particuliers, certains d'entre eux emploieront naturellement ces capitaux à mettre en œuvre des gens industriels, auxquels ils fourniront des matériaux et des substances, afin de faire un profit sur la vente de leur produit, ou sur ce que le travail de ces ouvriers ajoute de valeur aux matériaux. Ainsi, la valeur que les ouvriers ajoutent à la matière se résout alors en deux parties, dont l'une paye leurs salaires et l'autre les profits [...] Dans cet état de choses, le produit du travail n'appartient pas toujours tout entier à l'ouvrier. Il faut, le plus souvent, que celui-ci le partage avec le propriétaire du capital qui le fait travailler. Ce n'est plus alors la quantité de travail communément dépensée pour acquérir ou produire une marchandise, qui est la seule circonstance sur laquelle on doit régler la quantité de travail que cette marchandise pourra communément acheter, commander ou obtenir en échange. Il est clair qu'il sera encore dû une quantité additionnelle pour le profit du capital qui a avancé les salaires de ce travail et qui en a fourni les matériaux. » (RDN, I, 6 : 118)

1. Valeur et répartition, chez Smith

1.3. Les parties constituantes du prix des marchandises

Dès l'instant que le sol d'un pays est devenu propriété privée, les propriétaires, comme tous les autres hommes, aiment à recueillir où ils n'ont pas semé, et ils demandent une Rente, même pour le produit naturel de la terre. Il s'établit un prix additionnel sur le bois des forêts, sur l'herbe des champs et sur tous les fruits naturels de la terre, qui, lorsqu'elle était possédée en commun, ne coûtaient à l'ouvrier que la peine de les cueillir, et lui coûtent maintenant davantage. Il faut qu'il paye pour avoir la permission de les recueillir, et il faut qu'il cède au propriétaire du sol une portion de ce qu'il recueille ou de ce qu'il produit par son travail. Cette portion ou, ce qui revient au même, le prix de cette portion constitue la Rente de la terre et dans le prix de la plupart des marchandises, elle forme une troisième partie constituante.»

(RDN, I, 6 : 119)

1. Valeur et répartition, chez Smith

Etat primitif :

- 2 daim = 1 castor => 2 daims commande 1 journée de travail !
- VE de 2 daims = 1 journée
- VE d'1 daim = $\frac{1}{2}$ journée

Dans l'état primitif, la VE d'une marchandise (la quantité de travail qu'elle commande) = la quantité de travail qu'il faut pour la produire (qu'elle incorpore).

Etat avancé :

- VE d'1 daim = 1 journée
- $> \frac{1}{2}$ journée (tps nécessaire pour chasser 1 daim)

Dans l'état avancé, la VE d'une marchandise (la quantité de travail qu'elle commande) \neq la quantité de travail qu'il faut pour la produire (qu'elle incorpore).

1. Valeur et répartition, chez Smith

Une théorie additive de la valeur

VE d'échange d'une marchandise dans les sociétés avancées = Salaires + Profits + Rentes

Passage de la question de la valeur à celle de la répartition.

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2 causes de la richesse des nations :

1. *La division du travail*
2. *L'accumulation du capital*

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

- Division sociale du travail *versus* division technique du travail
- L'illustration de la manufacture d'épingles

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.1. Une amélioration de la productivité du travail

- Productivité du travail (P_L):

$$P_L = \frac{Y}{L}$$

Avec $Y = \text{production}$ et $L = \text{quantité de travail}$

- Illustration de la manufacture d'épingles :

Sans la division du travail : $P_L = \frac{20}{20} = 1$

Avec la division du travail : $P_L = \frac{4800}{20} = 240$

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.1. Une amélioration de la productivité du travail

La division du travail permet une augmentation de la productivité du travail car :

1. Elle accroît l'habileté de chaque ouvrier
2. Elle permet un gain de temps entre chaque tâche
3. Elle permet l'invention d'un grand nombre de machines

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.2. A l'origine de la division du travail : le penchant à l'échange

« Cette division du travail, de laquelle découlent tant d'avantages, ne doit pas être regardée dans son origine comme l'effet d'une sagesse humaine qui ait prévu et qui ait eu pour but cette opulence générale qui en est le résultat ; Elle est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes qui ne se proposent pas des vues d'utilité aussi étendues : c'est le penchant qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre. » (RDN, I, 2)

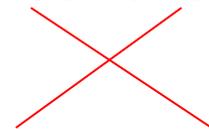
2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.2. A l'origine de la division du travail : le penchant à l'échange

« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur **égoïsme** ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage. » (RDN, I, 2)

Traduction de « **self-love** » = « **amour de soi** »



2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.2. A l'origine de la division du travail : le penchant à l'échange

- Sympathie
- Spectateur impartial
- Vertu de prudence

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.3. Les limites de la division du travail

- Engourdissement des facultés intellectuelles et morales des ouvriers
- L'étendue du marché (débouchés)

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.1. La division du travail

2.1.3. Les limites de la division du travail

- Engourdissement des facultés intellectuelles et morales des ouvriers
- L'étendue du marché (débouchés)

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.2. L'accumulation du capital

2.2.1. Travail productif et improductif

- Travail productif : participe à l'accumulation du capital
- Travail improductif : conduit à la destruction de richesses

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.2. L'accumulation du capital

2.2.2. L'accumulation du capital : un arbitrage entre consommation et épargne (arbitrage intertemporel)

- Embauche de travailleurs productifs = épargne
- Embauche de travailleurs improductifs = consommation

2. Les causes de la richesse selon Smith : division du travail et accumulation du capital

2.2. L'accumulation du capital

2.2.2. L'accumulation du capital : un arbitrage entre consommation et épargne

« Quant à la profusion, le principe qui nous porte à dépenser, c'est la passion pour les jouissances actuelles, passion qui est, à la vérité, quelquefois très forte et très difficile à réprimer, mais qui est, en général, passagère et accidentelle. Mais le principe qui nous porte à épargner, c'est le désir d'améliorer notre sort ; désir qui est en général, à la vérité, calme et sans passion, mais qui naît avec nous et ne nous quitte qu'au tombeau [...] Or, une augmentation de fortune est le moyen par lequel la majeure partie des hommes se propose d'améliorer leur sort [...] et la voie la plus simple et la plus sûre d'augmenter sa fortune, c'est d'épargner et d'accumuler [...] »

(RDN, II, 3, p. 426)